

# Vieillesse et vieillissement : comment les vieillards d'autrefois sont devenus les seniors d'aujourd'hui

Florence et Michel Loriaux (Carhop et UCL)

Indexation : vieillesse, vieillissement, pension, homes

## Vieillard : un concept difficile à cerner

Parler de la place du vieillard dans la famille implique déjà au départ que soit précisée la notion de « vieillard ». Or, malgré les apparences, la chose n'est pas aussi simple que supposé dans la mesure où le concept même de « vieillard » a fortement évolué au cours des temps. Alors qu'aujourd'hui le terme en soi est peu utilisé en raison de sa connotation négative et qu'on lui préfère des expressions plus neutres ou plus positives, comme personne âgée, senior, retraité, géronte, représentant du quatrième âge, etc., l'expression « vieillard » était couramment utilisée durant les siècles précédents.

Vieillard évoque inéluctablement vieillesse et vieillissement et le vieillard est celui qui est atteint par ce processus conduisant à une certaine forme de dégénérescence physique et psychique propre à toutes les espèces avec l'avancée en âge. La tentation est donc forte de fixer un âge de la vieillesse, comme il y en a un de l'enfance ou de l'adolescence. Mais à l'inverse de ceux-ci qui sont assez clairement définis sur base des normes de scolarité ou de la majorité politique, il est difficile en revanche de statuer sur un âge fixe de la vieillesse, dans la mesure où chaque individu fait une expérience différente du vieillissement, certains étant atteints assez tôt et d'autres beaucoup plus tard, mais aussi et surtout dans la mesure où il n'y a pas eu pendant longtemps de normes sociales culturelles rigoureuses relatives à la vieillesse.

## Les âges de la vie : du berceau au tombeau

Depuis toujours des dessinateurs et des peintres ont illustré le déroulement des phases de la vie humaine en positionnant sur un double escalier, d'abord ascendant puis descendant, des individus ou des familles selon leur niveau d'avancement sur l'échelle des âges : d'abord des naissances et des enfants qui deviennent adolescents, puis des couples adultes formant des familles et ensuite des personnes âgées de plus en plus déclinantes et grabataires. Le sommet correspond souvent à un individu de 50 ans dans la plénitude de ses moyens et de sa puissance, le processus s'achevant vers 80 ou 90 ans avec un personnage en chaise roulante, dans un lit ou un cercueil.



(Collection privée)

## Un vieillissement surestimé ?

La situation a changé avec l'instauration de la retraite légale (à partir du 19<sup>e</sup> siècle) de sorte que l'âge légal de cessation d'activité pour bénéficier d'une pension pleine, à savoir 65 ans, est devenu le critère statistique par excellence de la vieillesse utilisé par la plupart des instituts de statistiques pour la production de leurs données sur les structures par âge et sexe des populations.

Cette pratique ne va pas pour autant sans poser de problèmes, puisque les progrès récents de l'espérance de vie ont repoussé bien au-delà de 65 ans le moment où, pour beaucoup de personnes, apparaissent les premiers risques importants de dégénérescence physique et biologique, au point qu'aujourd'hui la médecine ne considère comme très âgés, justifiant une prise en charge gériatrique, que les personnes au-delà de 80 ans, un âge qu'autrefois, dans l'ancien régime démographique, peu d'individus atteignaient.

De ce fait le vieillissement démographique, qui est devenu pour certains la hantise des sociétés occidentales, est systématiquement artificiellement surestimé puisqu'il suffirait de relever de quelques années l'âge présumé de la vieillesse (par exemple 70 ans) pour que son niveau diminue dans des proportions importantes, comme on l'a fait dans le passé, notamment à une époque où les démographes qui réalisaient des perspectives de population avaient pris pour critère de la vieillesse l'âge de 55 ans, qui correspondait sans doute mieux à l'état physique des populations durant l'entre-deux-guerres, mais qui avait pour conséquence indirecte d'accroître l'impression de vieillissement collectif.

Si l'on osait une boutade, on pourrait dire que la meilleure façon de réduire le vieillissement, c'est encore de relever l'âge statistique de la vieillesse, ce qui n'est pas tellement absurde puisque les politiques d'emploi actuelles visent à relever l'âge de la retraite pour épargner les finances publiques en prenant argument des progrès de l'espérance de vie (« il est normal de travailler plus longtemps si on vit plus longtemps »).

## La lutte contre la mort : des progrès impressionnants

Mais il faut rappeler ici que ce ne fut pas toujours le cas et qu'il fallut attendre les 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles pour enregistrer des progrès notoires de la longévité moyenne rendus possibles par ce qui fut appelé par les médecins et les biologistes la révolution épidémiologique, et par les démographes la transition démographique, l'une et l'autre prenant corps au sein des grandes mutations scientifiques, économiques et sociales qui encadrèrent l'industrialisation des sociétés occidentales.

En l'espace de moins de deux siècles, l'espérance de vie doubla une première fois, passant de 25 à 50 ans, au tournant du 19<sup>e</sup> siècle, pour encore gagner une trentaine d'années au cours du 20<sup>e</sup> siècle, le tout correspondant à un des plus grands progrès humains enregistrés au cours de l'histoire des hommes.

### Les remarquables progrès de l'espérance de vie : quantité contre qualité ?

L'espérance de vie est une mesure statistique de la durée de la vie humaine qui permet des comparaisons dans le temps et l'espace.

Son calcul suppose la disponibilité de données sur les âges au décès par cohortes de naissance (table de mortalité) et elle peut s'interpréter comme l'âge moyen au décès d'une population à un moment donné. Il est cependant possible de calculer l'espérance de vie à n'importe quel âge (par exemple à 20 ans ou à 60 ans), même si la plus fréquemment utilisée est l'espérance de vie à la naissance.



(Collection privée)

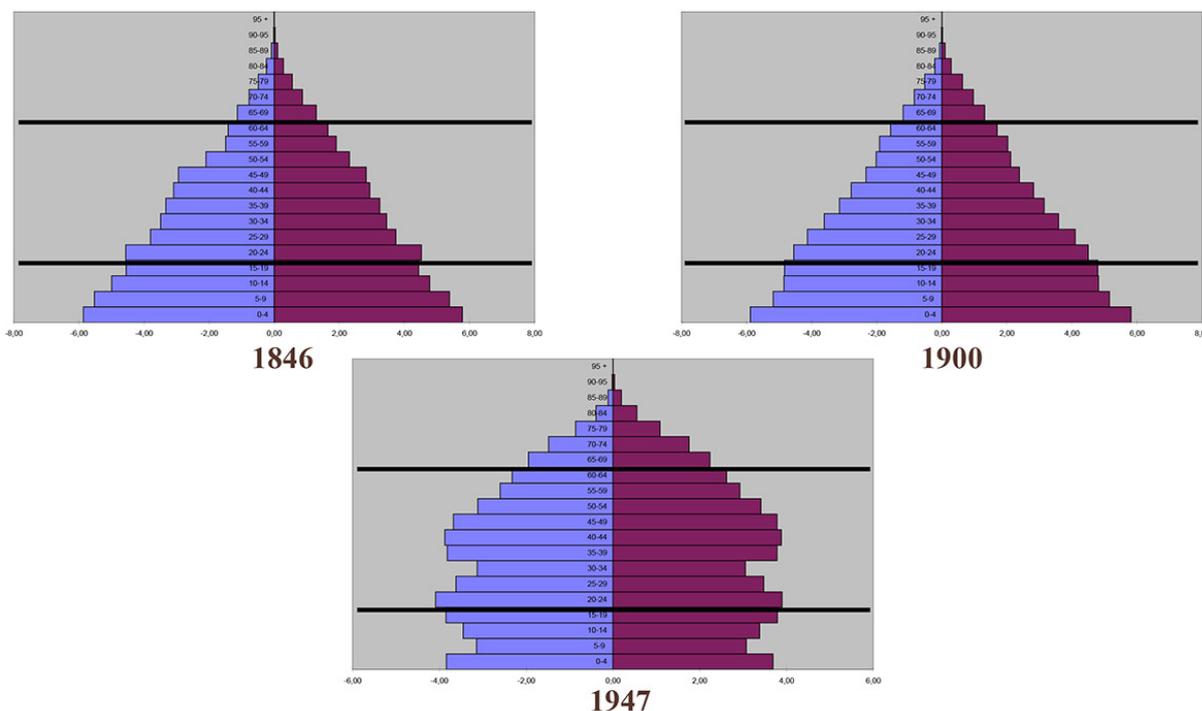
Au cours du 20<sup>e</sup> siècle, l'espérance de vie à la naissance a accompli un bond remarquable de presque 30 ans, principalement pour les femmes, mais tous les âges ont enregistré des progrès importants, contribuant à expliquer pourquoi les personnes âgées se sont retrouvées de plus en plus nombreuses à vivre de plus en plus longtemps.

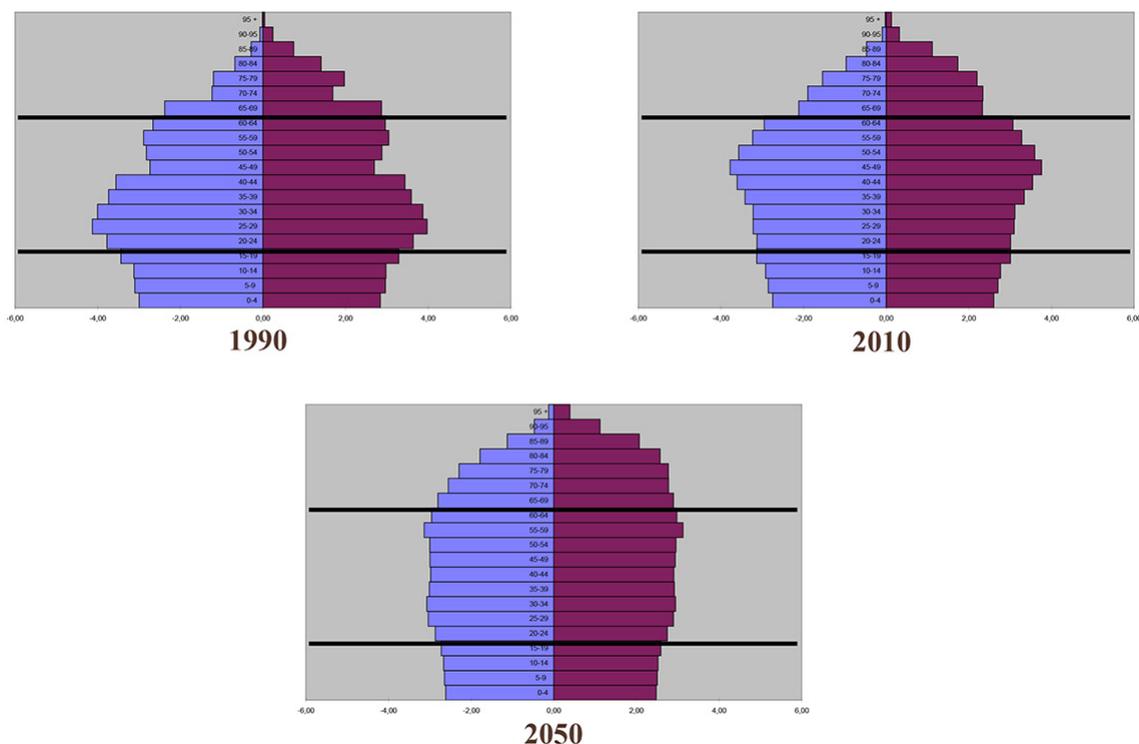
La question reste toutefois de savoir si les années gagnées sur la mort sont principalement des années de bonne ou de mauvaise qualité, c'est-à-dire en bonne santé ou non et/ou avec ou sans incapacité majeure. Des tables spécialisées peuvent être établies pour répondre à cette question, mais la réponse reste parfois incertaine (vu les problèmes méthodologiques soulevés par ces nouvelles techniques), même s'il est relativement évident de constater de visu que les personnes âgées sont de nos jours en bien meilleure santé physique que leurs propres parents quelques décennies plus tôt et aux mêmes âges.

Alors que, dans l'ancien régime démographique des sociétés agraires, une majorité d'enfants devenaient orphelins d'au moins un parent (le plus souvent la mère) avant d'être adolescent, le risque de mourir à des âges jeunes, par exemple avant le mariage, recula nettement tout au long de la révolution industrielle au point qu'aujourd'hui rares sont les « enfants » dont les parents décèdent avant même qu'ils aient atteint l'âge de la retraite (ou de la préretraite entre 50 et 55 ans).

De tels changements dans les âges de la vie ne sont pas intervenus sans bouleverser profondément les structures de population par âge et par sexe, comme on peut le découvrir en observant des pyramides démographiques qui ont cessé de présenter des formes presque parfaitement triangulaires en reposant sur des bases larges, pour devenir beaucoup plus perturbées en forme de meule de foin (et parfois de cylindre) avec des bases rétrécies et des sommets pléthoriques, preuve de la montée en puissance des aînés et du recul de la mort à pratiquement tous les âges de la vie.

### Quand les pyramides se métamorphosent : structures par âge et par sexe aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles





Source : INS/ADRASS

La façon la plus simple de prendre conscience du vieillissement qui a accompagné la révolution démographique des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles est d'observer et de comparer les pyramides des âges à des dates relativement éloignées. Au début de la transition, les pyramides sont à la fois régulières et de forme triangulaire, reposant sur de larges bases (taux de natalité élevés) et accusant des sommets au-delà de 70 ou 80 ans pratiquement insignifiants (peu de vieillards) avec toutefois une dominante de la part féminine (surmortalité masculine).

Au fil des décennies, les profils des pyramides se modifient profondément passant du triangle au rectangle (et même parfois au triangle renversé dans les projections à long terme), souvent avec une forme intermédiaire en « meule de foin ». En plus les dessins deviennent très irréguliers, du fait des « accidents » historiques comme les guerres, les épidémies, les migrations, etc. (les excroissances aux âges se terminant par zéro ou cinq en 1846 sont dû à des imprécisions dans les déclarations).

À l'origine de ces transformations, la diminution de la fécondité des couples passant de niveaux souvent supérieurs à 5 ou 6 enfants dans l'ancien régime démographique à des niveaux actuellement inférieurs à ce qu'il est convenu d'appeler « le seuil de remplacement des générations (estimé généralement à 2,1 enfant par femme ou par couple). Pour l'heure, l'indice synthétique de fécondité en Wallonie est de 1,8, une valeur qui n'assure pas le maintien du volume de population totale sans apports migratoires compensatoires.

Cette baisse de la fécondité a bien entendu modifié les rapports entre les générations, même si au sommet de la pyramide le nombre de personnes âgées a peu évolué (en chiffres absolus).

Les changements n'interviennent qu'en terme de proportions (chiffres relatifs), et donnent naissance à ce que le démographe français Alfred Sauvy qualifia le premier en 1928 de « vieillissement démographique ». Ce vieillissement n'était cependant au départ qu'un vieillissement par la base (dû au déclin des naissances) et il fallut attendre la deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle pour qu'on puisse parler également d'un vieillissement par le sommet (dû aux progrès de l'espérance de vie aux âges avancés et plus seulement aux âges jeunes comme au début de la transition). Aujourd'hui les deux formes de vieillissement (par le bas et par le haut) sont simultanément présents.

## Dans la foulée de la révolution démographique : de profondes mutations sociales

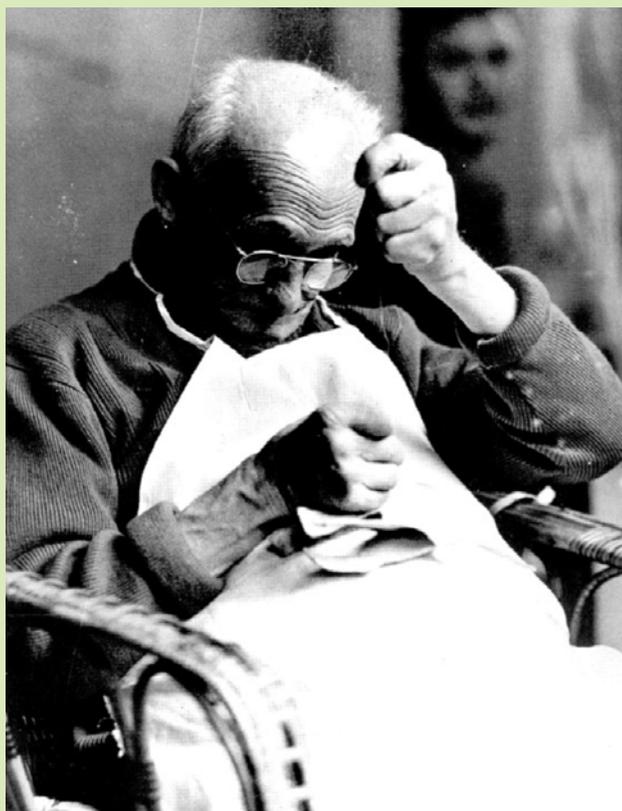
Mais les changements ne se limitèrent pas aux structures par âge et par sexe. Ils gagnèrent rapidement l'ensemble des structures sociales et même institutionnelles. Moins d'enfants et de jeunes gens fait rapidement apparaître une menace au niveau de l'emploi qui risquait de ne pas se renouveler et de provoquer des pénuries dans de nombreux secteurs, la main-d'œuvre ayant tendance à vieillir au même rythme que l'ensemble de la population.

### L'évolution contrastée des âges : des jeunes en déroute et des vieux en plein essor

Les transformations séculaires des structures démographiques ont bouleversé les relations entre générations en même temps que les structures sociales.

Dans l'ancien régime, les vieux étaient peu nombreux, mais en même temps leur rareté relative leur conférait prestige et autorité au sein des familles patriarcales. Dans les sociétés modernes les générations jeunes ont perdu l'avantage du nombre, au profit des générations âgées, faisant parfois redouter le risque de domination gérontocratique. Pourtant, même si les aînés peuvent théoriquement se constituer en pouvoir politique (les « panthères grises »), en pratique, ils sont plus souvent victimes de modèles culturels anti-vieux en raison des coûts sociaux importants que génèrent ces enfants du baby-boom accédant massivement à la retraite au tournant du 21<sup>ème</sup> siècle.

Comme les rapports de dépendance se sont fortement dégradés au cours du temps (nombre de personnes dépendantes par rapport aux potentiellement actifs) passant d'un dépendant âgé pour trois actifs à un dépendant pour 1,5 actifs, les politiques socio-économiques devront veiller à répartir le produit collectif entre les générations de façon à respecter les principes d'équité intergénérationnelle et à satisfaire au mieux les besoins essentiels de toutes les générations afin de sauvegarder la cohésion sociale, une solution que la grande crise financière de la fin du 20<sup>e</sup> siècle a contribué à dégrader profondément.



(Collection privée)

Mais moins d'enfants signifiait aussi un allègement des charges domestiques pour les femmes confinées jusque-là dans des rôles d'épouse et de mère au foyer et ouvrit la porte à une émancipation à l'égard du conjoint mâle et à l'entrée sur le marché du travail professionnel, souvent d'abord dans la domesticité et les services.

Aujourd'hui le dilemme vie familiale-vie professionnelle est toujours présent, mais l'importance des taux de participation féminine confirme qu'une orientation irréversible a été prise. Le fait que la natalité a fortement chuté a aussi mis en évidence la nécessité de réformer les formes de solidarité collective, spécialement entre les générations.

Alors que, dans l'ancien régime démographique, il était évident que les solidarités devaient être exclusivement familiales et privées et que les enfants devaient prendre en charge leurs parents âgés, en contrepartie des soins qui leur avaient été prodigués par ceux-ci lorsqu'ils étaient jeunes, la raréfaction des naissances a mis en évidence le risque de voir les parents privés de soutien familial à l'âge de la vieillesse et quasiment abandonnés ou obligés de s'en remettre aux institutions de charité, hôpitaux et hospices.

Sans prétendre que ce fut l'évolution démographique seule qui provoqua la mise en place de systèmes de protection publique collective, il est clair qu'elle joua un rôle essentiel dans la formation de ces institutions qui s'appelèrent caisses de solidarité, mutuelles, sécurité sociale et qui aboutirent progressivement à substituer aux formes anciennes de solidarité familiale privée des formes nouvelles de solidarité publique collective.

Les sociétés vieillissantes ont besoin de solidarité collective

Il est vrai que depuis quelques années, le reproche est parfois adressé aux systèmes sociaux de lutte contre les aléas de la vie (chômage, accident, maladie, vieillesse) d'être exagérément budgétivores, d'encourager l'assistanat et de provoquer la perte du sentiment de responsabilité individuelle, et même d'être anonymes, dans leur mode de financement (les contributeurs ne savent plus à qui profitent leurs cotisations obligatoires), mais en même temps il est indéniable que les sociétés vieillissantes ont besoin plus que toute autre de solidarité collective, dans la mesure où malgré les progrès réalisés, des couches entières de population sont fragilisées et ont besoin d'assistance (les personnes âgées, les malades, les handicapés, les chômeurs,...).

### **La course à l'immortalité : Évolution du nombre d'octogénaires et de centenaires**

Au début du 20<sup>e</sup> siècle, les classes d'âge âgées, au-delà de 80 ans, étaient peu fournies en effectifs. Les centenaires se comptaient sur les doigts d'une main, ou au plus en quelques dizaines, alors qu'aujourd'hui ils forment un véritable groupe statistique et se déclinent par centaines (sinon par milliers dans les grands pays européens).

Jeanne Calment (France) qui est morte en 1997 à l'âge de 122 ans reste un cas exceptionnel de longévité qui n'a jamais été dépassé jusqu'à présent (si on s'en tient aux seules données éprouvées), mais beaucoup de biologistes restent optimistes et pensent que les limites de la longévité humaine pourraient être repoussées dans les décennies à venir pour atteindre par exemple 150 ou 200 ans, en quelque sorte un espoir de se rapprocher des rêves d'immortalité que caresse l'espèce humaine depuis de nombreux siècles.

Quelques épidémiologistes considèrent cependant à l'inverse qu'on pourrait avoir atteint un plafond et qu'une inversion de la courbe de mortalité pourrait se produire dans un avenir assez proche, les enfants étant condamné à vivre moins longtemps que leurs parents, notamment à cause de la dégradation des conditions environnementales (pollution, réchauffement climatique) et de la prolifération des maladies de société (cancers, diabète, allergie,...)

Selon un slogan souvent évoqué, la qualité de nos sociétés pourra s'apprécier à la façon dont elles traitent leurs vieux et les grandes agences internationales, comme les Nations Unies ou la Commission européenne l'ont bien compris puisqu'elles encouragent dorénavant à travers divers programmes d'action l'intégration des personnes âgées, leurs participation active à la vie collective et la solidarité entre les générations qui restent les principales façons d'entrer avec succès dans ce qu'on peut appeler une nouvelle ère de gèritude.

### **Les vieux : un énorme potentiel de ressources sous-utilisé**

Car s'il est vrai que la vieillesse s'accompagne souvent de pertes diverses (de mobilité, de santé, de revenu, de réseaux sociaux, etc.), en contrepartie elle représente aussi un potentiel de ressources (économiques, sociales, intellectuelles, etc.) qui, s'il est correctement mis en valeur, peut contribuer à faire des aînés des acteurs sociaux à part entière et des citoyens responsables, bien à l'opposé des images médiatiques et des modèles culturels dévalorisants qui assimilent les retraités à des machines obsolètes et à des consommateurs incontinents, égoïstes et liberticides drainant vers eux une partie des richesses collectives au détriment des nouvelles générations.

Bien sûr, les aînés bénéficient d'une part importante des transferts sociaux, bien sûr, ils détiennent, souvent, par les lois de l'héritage, une part importante du patrimoine national, bien sûr ils mobilisent en leur faveur un grand

nombre d'investissements sociaux, sous forme notamment de maisons de retraite ou d'hôpitaux gériatriques, mais, en même temps, ils contribuent, par leur demande de biens et de services spécifiques à la croissance de l'économie surtout à une époque où la crise financière durable a mis en évidence les limites de l'économie libérale de marché.

### **De l'hospice à la maison de retraite : entre institutionnalisation et maintien à domicile**

Autrefois, les vieux étaient condamnés à travailler jusqu'au terme de leur vie (souvent assez brève) ou, s'ils n'étaient plus en mesure de la faire, à chercher refuge dans les institutions charitables (hôpitaux, hospices) pour peu que leurs familles ne puissent plus assumer leur charge (cas fréquent dans beaucoup de classes pauvres).

Au cours du 20<sup>e</sup> siècle et surtout après la Seconde Guerre mondiale et la croissance économique qui lui a succédé (les « trente glorieuses »), la situation des personnes âgées s'est fortement améliorée, grâce à l'instauration de systèmes de sécurité sociale plutôt généreux (par rapport à l'absence précédente de structures de protection collective). La pratique s'est donc installée de limiter la cohabitation des générations, les jeunes couples quittant plus rapidement le foyer familial des parents pour s'installer dans leur propre ménage. Il en résulte un plus grand isolement et une plus grande solitude des parents lorsqu'ils atteignent des âges élevés et qu'ils ont aussi parfois perdu leur conjoint, de sorte que le mode d'hébergement collectif a pu prendre son essor, au détriment du maintien à domicile.

C'est ainsi que les maisons de repos ont commencé à proliférer, même si aujourd'hui les deux formules – institutionnalisation et maintien à domicile – ont trouvé un certain équilibre grâce notamment au développement des services ambulatoires à domicile et de la télé bio-vigilance.

Rappelons que l'entrée en maison de repos s'effectue rarement avant 80 ans et que les résidents sont en grande majorité des femmes notamment à cause du différentiel de mortalité entre les sexes qui rend les femmes plus fréquemment veuves que les hommes.

Il fut un temps (pas si lointain) où les « contempteurs » du vieillissement avaient dressé une liste impressionnante de griefs et de maux dont ils accusaient le vieillissement des populations et qui les conduisaient à prophétiser la catastrophe sénile et « l'hiver démographique » : perte de l'esprit d'entreprise et du dynamisme collectif, protectionnisme, résistance au changement et recherche de la sécurité, conservatisme politique, laxisme moral, fléchissement des investissements productifs et de la compétitivité internationale, aggravation de l'État Providence et de l'endettement public, diminution de la cohésion sociale et des solidarités intergénérationnelles, etc.

Manifestement, chacun de ces arguments mériterait d'être examiné de plus près, et il est évident qu'ils ne sont pas tous totalement faux, mais il est tout aussi évident que beaucoup de ces arguments ignorent l'importance de certaines mutations récentes de nos sociétés et qu'ils font l'impasse sur la véritable signification du vieillissement, à savoir un immense progrès à la fois individuel et collectif qui ne produira tous ses effets positifs que si nous parvenons à créer les conditions juridiques, réglementaires, institutionnelles et culturelles de la reconnaissance de la vieillesse comme un âge faisant partie intégrante de la vie (et pas seulement comme un âge terminal annonciateur de la mort) et participant activement à la grande mutation sociétale de la révolution grise.

